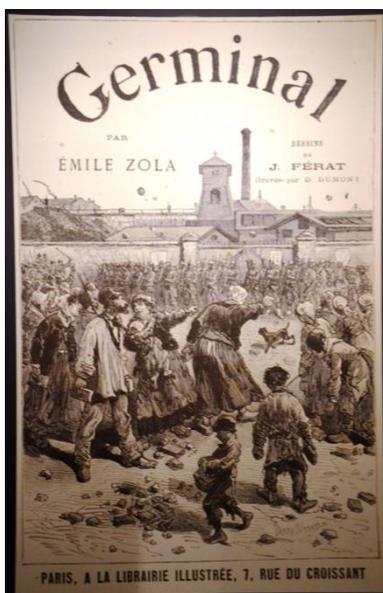


La Commission des Sorties culturelles de l'UTL de Calais avait choisi d'inaugurer sa saison 2016-2017 par une excursion à Lewarde et Douai. Nous prîmes donc le car au petit matin, ce vendredi 14 octobre 2016 afin de parcourir une partie de notre nouvelle région des Hauts-de-France.

.....Pour nous rendre dans le Nord, paradoxalement, nous nous dirigeâmes vers le sud-est afin d'atteindre Lewarde, à 8 km de Douai.



Le Centre historique minier de Lewarde s'est installé sur le site de la fosse Delloye dont l'exploitation fut arrêtée en 1971.

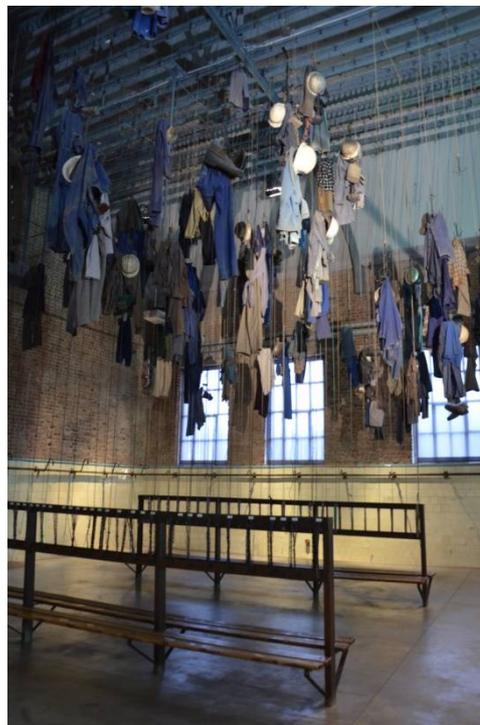
Les aménagements permettent au visiteur de se rendre compte dans une atmosphère plutôt "soft" de ce qui fut le quotidien de beaucoup de nos ancêtres.

Nous avons tous en tête l'œuvre d'Émile Zola et nous avons pu nous faire en ces lieux une meilleure idée du décor des journées harassantes du mineur d'autrefois.

C'est dans la "salle des pendus" que nous écoutâmes notre premier guide, ancien mineur, qui nous fit le récit poignant de son expérience de travailleur de la dernière génération à être descendue dans les galeries de cette mine. Plein de bonne humeur, il nous raconta ses premières journées au fond... à l'âge de 14 ans !

Dans cette salle de douche collective, il nous fit revivre avec une once d'espièglerie ses premières ablutions de gamin entouré d'adultes... alors que tous les vêtements étaient pendus au plus haut de la pièce.

Il nous conta non seulement la vie du mineur sur son lieu de travail, mais aussi en-dehors de la mine, le quotidien dans les corons vers 1960, dans ces années où, nous aussi, nous étions jeunes... acquérant d'autres souvenirs.



C'est avec une autre guide que nous sommes descendus dans les galeries reconstituées à la manière des différentes époques de l'exploitation.

Les plus anciennes étaient soutenues par des éléments de bois, les plus récentes par des éléments métalliques. Il nous fut rappelé que le boisage était réalisé par les mineurs eux-mêmes, mais qu'il ne leur était pas payé. Cela fut d'ailleurs la raison de bien des conflits sociaux.

Différents types de matériels nous étaient présentés et nous pouvions nous rendre compte de la pénibilité du travail grâce à des mannequins en situation. Appuyer sur des boutons permettait de faire entendre le bruit des machines - un élément à la fois était déjà difficile à supporter...

Certes, il y manquait le bruit incessant et insupportable, l'atmosphère étouffante et irrespirable, la poussière omniprésente, le danger jamais absent, mais chacun de nous ressentait le respect dû à ceux que le sort a contraint de travailler dans de telles conditions.



Le Centre historique minier offre non seulement une vision du travail à l'intérieur de la mine, mais aussi un aperçu de tout ce qui faisait le quotidien de ces travailleurs et de leurs familles. C'est ainsi que nous pouvions contempler cette reconstitution d'un intérieur d'une famille de mineur. Nous avons également pu contempler la reconstitution d'un estaminet, bénéficier d'explications sur les activités, l'environnement, les loisirs de tout ce monde du travail qui a tant marqué notre région.

La deuxième partie de notre voyage avait pour cadre Douai et nous n'en étions pas si loin. Après avoir contourné la porte de Valenciennes, le car nous débarqua sur la place d'Armes, entourée de nombreux restaurants vers lesquels se précipitèrent les plus affamés d'entre nous.



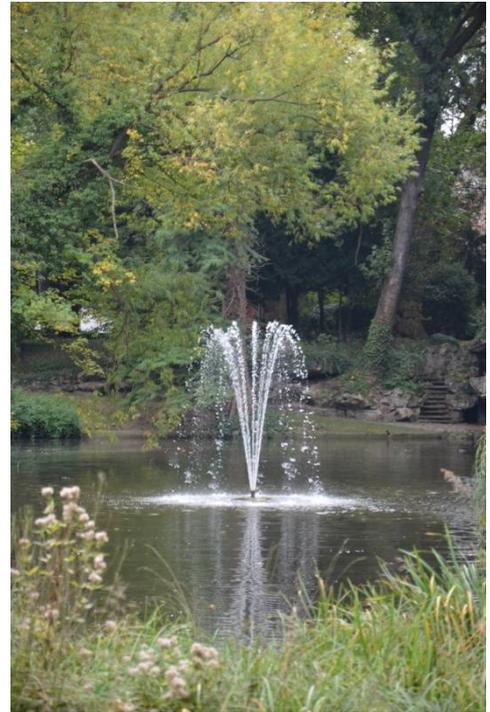
Beaucoup de vieilles façades dans des styles architecturaux très variés parsèment la ville dominée par son beffroi de 64 mètres de haut achevé en 1410.

Des magasins agréables occupent souvent le rez-de-chaussée d'immeubles dont les étages à l'architecture alléchante hurlent parfois très fort leur besoin de restauration.

Quartier libre jusqu'à 15 heures, voilà qui permet de flâner hors-programme et de jouer à se perdre sans grand danger au hasard des ruelles...

Un petit coup d'œil, pour commencer, au magnifique parc Charles Bertin qui tarde un peu à prendre ses couleurs d'automne...

Près de l'église Notre-Dame, non loin de la porte de Valenciennes, une rencontre imprévue : cette statue, œuvre d'un sculpteur né à Douai : Albert Bouquillon (1908-1997).



Hommage à une illustre enfant de la ville, Marceline Desbordes-Valmore, poétesse un peu démodée aujourd'hui, certes, mais qui pleurerait si joliment en vers délicats :

*Mon beau pays, mon frais berceau,
Air pur de ma verte contrée,
Lieux où mon enfance ignorée
Coulait comme un humble ruisseau.*

Le temps passait vite et voici qu'il nous fallait rejoindre l'Office du Tourisme, le programme officiel nous conviant à une visite en deux groupes séparés.

Le premier groupe fut emmené en car à la Maison des Géants, lieu d'entrepôt des célèbres géants de Douai : Gayant et sa famille.

Si l'endroit était assez vaste pour y loger une famille de géants, nous nous y sentions quelque peu à l'étroit...

Notre guide nous fit l'historique de l'illustre famille et nous présenta chacun de ses membres.





Il nous fut rappelé que "gayant" est le mot picard pour "géant" ; le patronyme n'est pas volé puisque Gayant mesure 8,51 m et son épouse, Madame Gayant, née Marie Cagenon, 6,26 m.

Chacun des illustres époux nécessite six porteurs pour évoluer car Monsieur pèse 375 kg et Madame en avoue 250 !

Leurs trois enfants, Jacquot, Mademoiselle Fillion et Binbin, sont de taille plus modeste et chacun d'eux n'exige qu'un porteur.

La Maison des Géants nous a permis d'admirer de près les superbes costumes portés par la prestigieuse famille.

Le second groupe s'achemina à pied vers l'hôtel de ville, mais ce n'était pas pour y visiter cet autre géant qu'est le beffroi achevé en 1410. Il ne s'agissait que d'y contempler un plan de la ville.

La traversée de la cour nous permet de voir le travail de restauration qui rend à cet ensemble toute sa splendeur.

Notre guide nous promena dans de vieilles ruelles chargées d'histoire, mais, reconnaissons-le, où il n'y avait pas grand-chose à voir.

Chacun des groupes ayant effectué les deux visites, quartier libre fut laissé jusqu'à l'heure du départ.



*Va, mon âme, au-dessus de la foule qui passe,
Ainsi qu'un libre oiseau te baigner dans l'espace,
Va voir ! et ne reviens qu'après avoir touché
Le rêve... mon beau rêve à la terre caché !*

Marceline Desbordes-Valmore



Nous avons une petite heure devant nous, l'occasion peut-être de faire quelques emplettes ou de prendre un petit goûter.

Visiter l'église Saint-Pierre était une autre possibilité. Cette ancienne collégiale subit elle-aussi une restauration dont elle avait grand besoin.

Il s'agit d'une des plus vastes églises du Nord de la France et ne manque certes pas d'intérêt.

Le musée de la Chartreuse étant fermé pour travaux, nous ne pûmes en admirer les trésors, mais cela nous incitera sans doute à revenir...

*On est moins seul au fond d'une église déserte :
De son père inquiet c'est la porte entr'ouverte ;
Lui qui bénit l'enfant, même après son départ,
Lui, qui ne dit jamais : "N'entrez plus, c'est trop tard !"*

Marceline, encore...

Un peu gâtée par la pluie en toute fin de journée, cette excursion à Douai ne laissera sans doute que de bons souvenirs à tous les participants et, au risque d'être un peu lourd :

*Quand les cloches du soir, dans leur lente volée,
Feront descendre l'heure au fond de la vallée ;
Quand tu n'auras d'amis ni d'amours près de toi,
Pense à moi ! pense à moi !*

Marceline, toujours !

Jean-Victor LOSSENT